

Les Kogis invitent à retisser des liens avec le vivant

■ Le regard de l'Occident sur les peuples premiers change imperceptiblement. Mondialisation, crises écologique, spirituelle et maintenant économique nous poussent à reconsidérer ces sociétés qui ont traversé les siècles en conservant leurs racines et leurs savoirs traditionnels. A travers une série de six portraits, nous partons à la rencontre d'Occidentaux dont la route a croisé ces savoirs. Souvent accidentels ou inattendus, ces croisements les ont amenés à réinterroger leur propre culture, leur « formatage », et à « retrouver un regard d'enfant ». Autrement dit, à faire table rase de leurs croyances et savoirs pour découvrir, et surtout vivre à travers l'expérience, d'autres visions du monde. Pour ces passeurs, s'ouvrir à ces approches est une question de survie : la nôtre tout autant que celle de ces peuples...



Eric Julien, géographe, accompagnateur de montagne et consultant, cherche à « instaurer le dialogue entre deux représentations du monde que tout oppose ».

Depuis vingt ans, Eric Julien travaille à préserver les savoirs et modes de vie de ces Indiens de Colombie. Et à transmettre, chez nous, leur message.

Texte Frederika Van Ingen

En 1985, alors qu'il entreprend une ascension dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, Eric Julien, jeune coopérant, est victime d'un œdème pulmonaire. Il est recueilli et sauvé par des Indiens Kogis, rares descendants des grandes civilisations précolombiennes. Au moment de repartir, il leur demande comment les remercier, et se trouve investi d'une mission : les aider à retrouver leurs terres ancestrales afin de pouvoir vivre et faire revivre leur culture, en lien étroit avec le territoire. Dix ans plus tard, il fonde l'association Tchendukua, qui collecte des fonds pour acquérir ces terres : 1 500 ha rachetés aujourd'hui. Environ 12 000 Kogis vivent désormais dans la Sierra Nevada de Santa Marta, cultivant le moins de rapport possible avec le monde moderne. Après les conquistadors, la guérilla, les narcotrafiquants, les pilliers de tombes, l'essor économique, aujourd'hui, c'est le tourisme qui fait pression sur eux.

« Il a fallu quinze ans pour que la confiance s'installe », confie Eric Julien. Un long chemin qui lui a permis de comprendre la complexité et la richesse de leur civilisation, au fil de ses conversations avec ces semi-nomades et de leurs *mamus*. Ces sortes de chamans ou de sages, qui passent leurs dix-huit premières années de vie dans le noir pour « apprendre autrement », participent et interviennent à tous les niveaux de la vie de leur société : santé, éducation, travail de la terre, construction, déplacements, etc.



Apprivoiser le cheval fou : pour les Indiens Kogis de Colombie, le chemin pour renouer un lien pacifique avec la Terre passe par la paix intérieure.

ALEXANDRE DUJARDIN ET SONIA KLAJNBERG

Que peuvent nous apprendre aujourd'hui ces Indiens au mode de vie si différent ? La réponse d'Eric Julien fuse : « Retrouver des liens d'alliance avec le vivant. Et cela réinterroge tous les domaines de nos sociétés modernes : médecine, pédagogie, gouvernance, vivre ensemble, accès à la connaissance... » Car pour les Kogis, il n'y a pas de séparation : « Homme, animal, végétaux, terre, étoiles, tout est relié, comme par un lien invisible qu'il faut entretenir. Il y a des liens de famille entre un animal, un clan, un écosystème, une constellation. Un Kogi du clan du chevreuil se sentira proche de l'ani-

mal : il prendra soin de lui car ils sont dans les mêmes énergies. Vivant dans la nature, ils ont cette valeur d'humilité, comme les navigateurs qui savent qu'on ne domine pas la mer, et qu'en l'observant on peut apprendre. Nous avons perdu ce lien et, aujourd'hui, cette coupure menace notre civilisation. Pour nous, la nature est tout au plus une toile de fond de nos vies et de nos vacances, parfois un spectacle, voire une zone d'aventures pour vivre des émotions fortes. » Chez les Kogis justement, les émotions font aussi partie de tout. Elles existent bien sûr, « quoique je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul en co-

lère en vingt-cinq ans », souligne Eric Julien. Car, pour eux, leurs excès sont un « cheval fou ». « Le travail de l'humain, c'est de l'apprivoiser, et il commence dès le plus jeune âge. Ces émotions ne sont pas des débordements qui les prennent par surprise comme chez nous, et qui deviennent parfois pathologiques. Leur vision du monde reposant sur la relation et l'interdépendance, les émotions sont au contraire des éléments à nommer, à connaître et à intégrer, pour que leur énergie soit constructive, et non destructrice, ce qui entraînerait la « maladie » du système entier, c'est-à-dire de la société à laquelle ils ap-

partiennent, de la nature dont ils sont conscients de faire partie, et aussi de la Terre et du cosmos dans laquelle elle s'inscrit. Ils pratiquent un travail subtil et permanent pour que le lien de chacun avec le système reste harmonieux. »

Accepter d'avoir un fou du roi qui critique et alimente les décisions

Maintenir l'harmonie : c'est la mission de ces « gardiens de la Terre », comme ils se qualifient. Et qui ne comprennent pas que nous, les « petits frères », n'ayons pas conscience d'avoir détruit le lien avec cette mère dont nous sommes issus. « Ils ne nous jugent pas, car ils cultivent le non-jugement, mais s'interrogent : pourquoi avons-nous fait ce choix de développement frénétique et destructeur ? Quand eux ont choisi de cultiver la paix intérieure... » Ce travail, indispensable, leur permet de se mettre en accord avec les « lois des origines », lois immuables du « Tout », qu'ils appellent Sé. Sé d'où tout provient et, notion essentielle de leur spiritualité, où tous les possibles existent : selon la façon dont les hommes s'y relient par leur pensée, émerge la forme, autrement dit notre monde visible et notre réalité. D'où l'importance capitale pour les Kogis d'avoir une pensée juste et d'apprivoiser le cheval fou qui est en nous...

Pour transmettre ce qu'il a appris auprès d'eux, Eric Julien a créé une Ecole de la nature et des savoirs dans la Drôme. Et dans son activité de consultant en entreprise, il se décrit comme un « médecin des organisations qui y réintroduit les principes du vivant. Par exemple, le mouvement, qui implique pour les managers d'apprendre à sortir du contrôle pour laisser émerger l'intelligence créatrice. Ou encore le « deux », qui suppose d'accepter l'altérité, d'avoir un fou du roi qui critique et qui alimente les décisions. Ces principes nourrissent, à l'image du vivant, des valeurs de coopération : celles-ci sont indispensables aux organisations aujourd'hui si elles ne veulent pas disparaître. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres

■ « Voyage dans le monde de Sé », Eric Julien, éd. Albin Michel, le troisième volet de son étonnante rencontre avec les Kogis.

■ « L'Intelligence collective, co-créons en conscience le monde de demain », ouvrage collec-

tif (avec Eric Julien), éd. Yves Michel.

■ www.tchendukua.com, l'association qui rachète les terres pour les Kogis. Elle édite, entre autres, un calendrier 2015 au profit de ce rachat.

■ www.ecolenaturesavoirs.com

LE MOIS PROCHAIN

Lorenza Garcia et la voie de la beauté navajo